Document généré le 25 avr. 2024 16:34

Revue d'histoire de l'Amérique française

LORTIE, Jeanne d'Arc, s.c.o., *Lettres d'Élisabeth Bruyère*. Volume 1 : *1839-1849*. Montréal, Éditions Paulines, 1989. 523 p.

Robert Choquette

Volume 43, numéro 3, hiver 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304821ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304821ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Choquette, R. (1990). Compte rendu de [LORTIE, Jeanne d'Arc, s.c.o., *Lettres d'Élisabeth Bruyère*. Volume 1 : *1839-1849*. Montréal, Éditions Paulines, 1989. 523 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *43*(3), 415–416. https://doi.org/10.7202/304821ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LORTIE, Jeannne d'Arc, s.c.o., *Lettres d'Élisabeth Bruyère*. Volume 1: *1839-1849*. Montréal, Éditions Paulines, 1989. 523 p.

Jeanne d'Arc Lortie, professeur et docteur ès Lettres, nous livre ici le premier volume des lettres signées Élisabeth Bruyère, soeur de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal (1839-1845) et fondatrice des Soeurs de la Charité d'Ottawa (1845 ss), communauté dont fait partie Soeur Lortie. Le livre contient deux sections distinctes, soit une introduction générale et l'édition de 186 documents signés Élisabeth Bruyère, dont 178 lettres, 172 desquelles furent rédigées entre les années 1845 et 1849.

L'introduction générale (p. 13-62) de Soeur Lortie laisse à désirer à plusieurs égards. Elle est divisée en cinq parties de longueur très inégale. La première partie intitulée «Enracinement dans l'histoire» (p. 14-25) donne un aperçu très sommaire du contexte historique tant de Madame d'Youville au dix-huitième siècle (3 pages), que de la fondation du couvent d'Ottawa (Bytown) en 1845-1849 (7 pages). La deuxième partie (p. 25-26), qui se veut une description du fonds de lettres Bruyère, passe presque inaperçue, comme le font d'ailleurs les quatrième et cinquième parties (p. 60-62). La troisième partie (p. 26-59) constitue l'essentiel de l'introduction générale. Intitulée «Préoccupations principales de Sr Bruyère», elle apprend au lecteur que Bruyère était surtout préoccupée de «discerner et accomplir en tout la volonté de Dieu [...], établir solidement la Communauté de Bytown [...], et évangéliser, par le service des pauvres et des malades, et l'éducation chrétienne». Somme toute, une bonne chrétienne et une bonne religieuse. Qu'avait Bruyère de particulier? Il aurait fallu le faire ressortir ici. Bref, l'introduction générale est mal organisée et incomplète.

Les rappels historiques contenus dans cette introduction sont, en règle générale, utiles et exacts, exception faite que les Soeurs de la Charité de Montréal se rendent à la Rivière-Rouge à l'été de 1844, et non en 1843 comme l'indique Soeur Lortie à au moins deux reprises. Le soussigné aurait tout de même souhaité un aperçu plus global et moins sélectif de l'histoire des dix-huitième et dix-neuvième siècles.

Notre écrivain a aussi la mauvaise habitude de nous servir des affirmations qui vont de soi, par exemple quand elle écrit que Marguerite d'Youville «appartient au XVIIIe siècle et sa vie en couvre les trois premiers quarts. Le rappel de quelques dates permettra de situer cette vie dans le contexte historique du temps.» (p. 15) Le rappel des dates de naissance et de décès de d'Youville suffit. L'auteur récidive trois pages plus loin en déclarant qu'«Élisabeth Bruyère (1818-1876) appartient au XIXe siècle» et que les années

couvertes par son volume (1839-1849) «précèdent immédiatement le milieu du siècle» (p. 18). Lortie enchaîne en écrivant que l'année 1824 suit de six ans l'année 1818.

D'aucuns trouveront l'engagement chrétien de l'auteur quelque peu agaçant dans un travail d'érudition et mettront en doute son objectivité. Ainsi, dès la première page de l'introduction (p. 13), Lortie nous sert en note une présentation d'une théologie chrétienne du Père et du Fils. À la page suivante on peut lire: «Avec audace, les Soeurs Grises ont su trouver en tout lieu [...] les réponses adéquates aux besoins des déshérités, et cela jusqu'à nos jours [...] Les événements passent, mais les situations providentielles s'imposent et souvent elles restent.» (p. 14) Les Soeurs Grises auraient donc toujours trouvé les réponses adéquates? Serions-nous en droit de soupçonner un brin d'angélisme chez Lortie? N'y eut-il pas d'échecs? Si oui, l'auteur se permet-elle de les signaler?

La richesse de ce livre repose sur les lettres elles-mêmes; chacune est précédée d'un paragraphe qui en résume le contenu, une contribution de Lortie que les lecteurs et chercheurs apprécieront grandement. Bruyère y paraît comme une personne chaleureuse, dévouée, charitable; elle fait preuve d'une grande délicatesse et d'une foi chrétienne inébranlable en la Providence de Dieu. En dépit du dur labeur des soins hospitaliers, aux pestiférés de 1847-1848 en particulier, Élisabeth Bruyère nous montre à la fois un oecuménisme avant l'heure quand elle note l'«excellente» religion d'un ministre anglican dans son hôpital (p. 270-272), et un jugement sûr et ferme face aux sourdes persécutions d'autres ministres de Bytown (p. 351-353). Le lecteur a droit à des anecdotes savoureuses sur les mésaventures d'un ivrogne suicidaire et sur la quasi-émeute qui s'ensuivit (p. 285-290), sur les rapports ethniques dans Bytown, ou sur les dangers que représentent les fumeurs de pipe dans un hôpital de 1846 (p. 294-295).

Enfin, ces lettres d'Élisabeth Bruyère nous apprennent plusieurs choses sur la vie quotidienne à Bytown entre 1845 et 1849: coutumes, moeurs, écoles, rapports ethniques, ecclésiastiques, vie au couvent, etc.

La parution de cette première édition des lettres d'Élisabeth Bruyère marque un progrès important dans notre connaissance de la période. Le soussigné a vainement tenté, à au moins deux reprises, d'avoir accès à ce fonds durant la décennie 1970. Enfin, les Soeurs de la Charité d'Ottawa rendent disponible aux chercheurs une partie de leur riche fonds d'archives. Que Jeanne d'Arc Lortie soit félicitée et remerciée d'avoir bien voulu nous rendre ce service. Nous attendons les prochains volumes avec grand intérêt.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

ROBERT CHOQUETTE